

❁ THE FRENCH PORCELAIN SOCIETY ❁

DE VINCENNES À TOURNAI
ET DE TOURNAI À SÈVRES
OU LA
« PORCELAINES DE FRANCE »
VUE DANS UN MIROIR

Mireille Jottrand

V
1989

When “Queen-Sèvres” came to look into her magic mirror and
whispered :

*“Magic mirror on the wall
“Who is the fairest one of all ?*

The mirror said :

*“You, O “Queen-Sèvres”, are the fairest of them all
“But...”*

“But ?” said “Queen-Sèvres”

“But...” said the mirror,
*“Famed is thy beauty, Majesty,
“But behold for “Princess-Tournai” is not too bad...”*

Le texte que nous présentons ici reprend l'essentiel de la conférence prononcée en anglais à Londres, le 9 juin 1989, à l'issue du dîner qui suivit l'Assemblée générale de la French Porcelain Society. Il ne s'agit donc pas de l'étude approfondie du sujet mais de l'évocation, à travers différents exemples dont la plupart sont inédits, des nombreux liens qui unirent la manufacture de Tournai, fondée en 1750, à Vincennes puis à Sèvres. À l'intention de la Société, plusieurs de ces exemples ont été choisis dans des collections anglaises et en particulier à Goodwood House et à Mawley Hall que les membres ont eu l'occasion de visiter. Ceux-ci ont découvert ainsi l'importance que prennent certaines pièces dans le contexte où nous les avons replacées. Pour évoquer les différents chapitres illustrés par les diapositives, nous avons, dans le texte, introduit des sous-titres au sein des trois parties de l'exposé :

I. De Vincennes à Tournai

II .De Tournai à Sèvres

III .Vincennes - Sèvres et Tournai

I. De Vincennes à Tournai

Robert, Gilles et les autres...

Comme à Vincennes, les frères Dubois se trouvent aussi aux origines de Tournai. Le 23 décembre 1750, François Peterinck, directeur de la Manufacture, signe un contrat avec Robert et Gilles Dubois qui doivent lui apporter les secrets de la pâte et des émaux. Gilles quittera Tournai dès 1752 pour rentrer à Paris où quelques mois plus tard il sera arrêté et mis à la Bastille. C'est ainsi qu'un nouveau contrat sera passé le 19 avril 1753 mais avec Robert seulement (1). Cependant, d'autres ouvriers sont aussi allés à Tournai comme Varion, Chanou et Caillat ainsi que nous le révèlent les archives concernant la Bastille (2). Il est bien difficile, à l'heure actuelle, de déterminer quel fût exactement leur rôle mais c'est sans doute avec les recettes de Vincennes qu'ont débuté les premiers essais de Tournai.

Des fleurs, en veux-tu ?, en voilà

On connaît l'importance de l'atelier des fleurs à Vincennes dont un des chefs-d'œuvre arrivé jusqu'à nous est le "bouquet de la Dauphine" conservé toujours à Dresde (3). Un autre témoignage, rapporté par une source anglaise cette fois, est l'usage que Madame de Pompadour faisait de ces fleurs à Bellevue pour charmer le Roi (4). À Tournai, la première œuvre dont nous avons connaissance est un lustre décoré de plus de trois mille fleurs de porcelaine remis à Charles de Lorraine, Gouverneur Général des Pays-Bas. La *Gazette des Pays-Bas* du 3 mars 1751 en donne la description et précise qu'il s'agit de l'œuvre des frères Dubois réalisée avec les terres du pays (5). Le buste fut envoyé à Vienne en cadeau à l'Impératrice Marie-Thérèse mais à la différence du "bouquet de la Dauphine" aucune trace n'en subsiste malheureusement. Si cette pièce suscite beaucoup de questions quant à sa confection, elle prouve cependant qu'à l'exemple de Vincennes, Tournai a commencé sa production par des fleurs.

Un buste par-ci, un buste par-là

C'est en 1756, après des années d'essais, que François Peterinck met au point le secret d'une nouvelle pâte de porcelaine qui lui permettra, lui a-t-on dit, de réaliser tout ce qu'il veut. Aussitôt, le comte de Cobenzl, Ministre plénipotentiaire d'Autriche à Bruxelles, lui commande une statue de Sainte-Thérèse, patronne de l'Impératrice Marie-Thérèse, ainsi qu'un buste de "Son Altesse Royale" (6). Il s'agit, selon toute vraisemblance, du buste de François I^{er} de Lorraine, époux de l'Impératrice (7). D'autres bustes ont été réalisés à Tournai mais identifiés avec certitude récemment seulement, ils avaient été, dans le passé, souvent attribués à Vincennes. Ainsi en est-il, notamment, des bustes de Charles de Lorraine et de Louis XV (8).

Être ou ne pas être Louis XV

Si, en France, le buste de Louis XV a été attribué à Vincennes, en Belgique, par contre, sa provenance tournaisienne n'a jamais fait de doute. C'est son identification qui, alors, a été mise en question. À la place du monarque français, d'autres noms avaient été avancés comme ceux du Roi Gustave III de Suède ou du Maréchal de Saxe (9). À présent, nous pouvons assurer qu'il s'agit bien du Roi de France comme nous le confirme une mention trouvée dans un document d'archives qui fait allusion à la composition de la pâte de "Louis 15" (10). Plusieurs exemplaires de ce buste sont connus : à côté de celui de Mariemont, reconnaissable par les fleurs qui dissimulent une fissure sur la cuirasse et de celui du musée de Dunkerque, deux autres exemplaires, notamment, sont conservés aux États-Unis (11).

Inspiration, attribution et hésitation !

Il n'a pas encore été possible de déterminer quelles furent, à côté des bustes, les premières sculptures réalisées à Tournai. Il semble, cependant, qu'une série de huit statuettes représentant les Saisons a dû être exécutée assez tôt si on en juge par l'allure des personnages. En regardant ceux-ci, on se rend compte que, même à travers une transposition maladroite, les modèles de Vincennes ne sont pas loin. C'est ainsi qu'on retrouve dans la fillette de l'Automne de cette série tournaisienne la "Petite fille au tablier" réalisée par Blondeau d'après Boucher en 1752 (12). D'autre part, les erreurs d'attribution sont aussi révélatrices des liens existant entre les deux manufactures. La "Baigneuse" et le "Chasseur d'oiseaux" de Vincennes, par exemple, sont conservés dans les collections de Mariemont ayant été acquis, au début du siècle, comme porcelaine de Tournai (13). À l'heure actuelle, les problèmes sont loin d'être résolus. De quelle manufacture provient le magnifique groupe "The Rape of Proserpine" du Metropolitan Museum de New-York ? Il est intéressant de constater que les noms de Vincennes et de Tournai ont été avancés mais, pour l'instant, ni l'un, ni l'autre ne semblent emporter la décision (14).

Du champignon à la coquille de Louis XV

L'influence de Vincennes sur la sculpture se présente aussi au niveau de la vaisselle et notamment pour des pièces de formes particulièrement élaborées. On découvre, par exemple, à Mawley Hall, sur les deux belles écuelles de Tournai à réserves de paysages polychromes sur fond bleu fouetté — dont, par ailleurs, la forme et le décor font nettement penser à Chelsea — la même conception de prise de couvercle composée notamment d'un poisson et d'un champignon qu'on rencontre sur plusieurs écuelles de Vincennes (15). Un autre exemple est illustré par le service au décor d'un papillon encerclé en bleu et or, livré au Comte de Cobenzl en 1765. Ce service comprenait "44 compotiers de 11 formes différentes". Six à sept formes ont été identifiées, en général des formes très "rocaille", inusitées dans les autres services tournaisiens. Parmi elles, le compotier triangle et le compotier coquille frappent par leur similitude avec le "plateau triangle" et la "coquille" réalisés à Vincennes pour le service à fond bleu céleste de Louis XV (16). Le comte de Cobenzl, ministre plénipotentiaire d'Autriche à Bruxelles, apporta son appui à la manufacture mais fut aussi, personnellement, grand amateur de porcelaines. Ceci expliquerait les formes exceptionnelles de son service. La ressemblance avec des pièces de Vincennes, et en particulier avec le service du Roi, n'est vraisemblablement pas due au hasard.

II. De Tournai à Sèvres

Gare à la casse !

Si on parvient petit à petit à déterminer le rôle prépondérant qu'à joué Vincennes sur les débuts de Tournai, il est évident, cependant, que Peterinck n'a pas cessé de suivre des yeux la manufacture même après son déménagement à Sèvres. Toutefois, un changement important apparaît car on s'aperçoit que, les années passant, le fabricant poursuit sa route et tente de quitter sa condition de disciple pour se poser en rival. À ce point de vue, il est intéressant de comparer l'annonce de la découverte de la pâte dure à Sèvres et celle d'une nouvelle pâte mise au point à Tournai à la même époque. On se souviendra de la façon dont l'événement est rapporté à Sèvres, ou plus exactement à Versailles, en décembre 1769 : "... Sur une table était la nouvelle porcelaine toute en blanc et or... Il y avait là une casserole de la même matière qui était sur un réchaud... mais elle s'est cassée un instant après en présence de Sa Majesté..." (17). L'expérience fut concluante, cependant, un peu plus tard quand le Roi revint de la messe.

À Tournai, voici en quels termes Peterinck fit connaître au Gouvernement les propriétés de sa nouvelle pâte. Il lui fait part des "nouvelles épreuves qu'il n'a cessé de faire depuis un certain temps pour procurer à sa porcelaine une consistance capable de soutenir l'ardeur du feu de table". Il ajoute "qu'elles viennent enfin de lui réussir, au point qu'on peut sans danger se servir de réchaud sous les assiettes et les plats de sa nouvelle composition, sans craindre la casse, secret inconnu jusqu'à ce jour..." (18). Si Peterinck n'était pas au courant de ce qui s'était passé à Versailles — mais on a de la peine à le croire tant les termes de sa "publicité" semblent choisis pour y répondre — du moins devait-il savoir que Sèvres tentait des expériences avec le kaolin et qu'il était primordial pour Tournai de gagner la course à "l'incassable" !

Peterinck face au Comte d'Angiviller

La nouvelle pâte mise au point, encore fallait-il en tirer parti. À l'atout de la solidité, Peterinck ajouta celui d'un prix particulièrement bas résultant d'un décor bleu très simplifié. De plus, une partie de la marchandise passait sans doute la frontière en fraude. Aussi, le succès ne se fit-il pas attendre. La région du Nord de la France, la première lésée, s'organisa face à cette concurrence. À Arras, on créa en 1770 une manufacture qui reprit les mêmes décors. À Saint-Amand-les-Eaux, le faïencier Jean-Baptiste Fauquez demanda avec insistance le privilège de faire de la porcelaine : "la position de l'établissement de porcelaines bleu et blanc camaïeu à Saint-Amand

pourrait opposer une digue au torrent de la manufacture étrangère” (19). Cependant, les assiettes de Tournai continuèrent leur chemin et atteignirent Paris. C’est ainsi que le Comte d’Angiviller, Directeur-Général des Bâtiments du Roi, eut l’occasion de souper dans cette “porcelaine fort agréable” et “fort peu couteuse”. Il en fut tellement troublé qu’il fit écrire le lendemain à Sèvres pour demander si la Manufacture ne devait pas envisager de fabriquer, comme à Tournai, “des objets à la portée d’un grand nombre de consommateurs” (20). Comme chacun sait, Sèvres ne donna pas suite et le “bleu” de Tournai, qui était “très beau” selon l’opinion du Comte d’Angiviller, se répandit sur le marché parisien. Quelques années plus tard — y a-t-il un lien de cause à effet ? — c’est Tournai qui reçut la commande d’un service de luxe dans le goût de Sèvres.

III. Vincennes - Sèvres et Tournai

La commande d’un grand Duc

En 1787, la manufacture de Tournai reçut la commande transmise par “M. Sauvan, contrôleur de la Maison d’Orléans,, d’un service qui devait être décoré “aux oiseaux de Buffon”. Ce décor, exécuté à Sèvres depuis plusieurs années déjà, avait pour origine les planches de Martinet destinées à l’édition spéciale de l’“Histoire naturelle des oiseaux” de Buffon. Il est intéressant de comparer les oiseaux “reproduits” à Sèvres et à Tournai de même que les paysages qui les entourent laissés, eux, à la fantaisie du peintre. On découvre ainsi la différence de style et de technique entre les deux manufactures (21).

On ne sait toujours pas pourquoi Philippe d’Orléans s’est adressé à Tournai plutôt qu’à Sèvres pour la réalisation de son service. Il avait pourtant été parmi les premiers clients à choisir le décor “aux oiseaux de Buffon”, comme en témoigne le “livre-album”, pour le service qu’il offrit en 1782 à son ami anglais Nathaniel Parker-Forth (22). On a voulu voir dans cette commande à une manufacture étrangère, Tournai se trouvant dans les Pays-Bas autrichiens, une preuve de désaccord entre le Duc d’Orléans et le Roi. Toutefois, à la même époque, d’après les registres de Sèvres, le Duc y faisait l’acquisition de groupes en biscuit. En dépit de nombreuses recherches dans les archives, le seul document que nous possédons jusqu’à présent à propos de ce service, est la copie de la facture. Elle nous donne l’inventaire des 1.603 pièces et précise que celles-ci furent livrées à Paris, en différentes fois, au Duc d’Orléans connu alors sous le nom de Philippe-Égalité, surnom qu’il reçut en 1792 (23).

Honni soit qui mal y pense !

Pour ce service, on retrouve à Tournai la même façon de disposer les oiseaux qu'à Sèvres. Au bord des pièces, sur une bande à fond bleu, à la différence de Sèvres cependant où le fond est vert, se détachent trois réserves rectangulaires peintes avec des oiseaux et trois réserves ovales avec des papillons ou des têtes en grisaille. Un grand oiseau est peint au centre, généralement sur une terrasse. Quant aux formes des pièces, un grand nombre en usage à Sèvres depuis longtemps ont été adoptées ici pour la première fois comme le compotier coquille, l'écuelle sur plateau, la tasse à glace, la salière triple ou encore la tasse trembleuse (24). L'emploi de l'émail bleu et l'absence de toute marque témoignant d'une provenance tournaisienne ont eu pour but, du moins on l'imagine, d'entretenir la confusion souhaitée, sans doute dès l'origine, par le Duc d'Orléans lui-même. Toujours est-il que le service de Tournai fut considéré, en effet, pendant longtemps, comme un service issu de la grande manufacture française. Le Prince de Galles, le futur roi George IV, en acheta six cents pièces à l'antiquaire londonien Fogg, pièces qui sont toujours conservées dans les collections royales d'Angleterre (25). Comme en témoignent les archives de Windsor, le Prince crut acquérir de la porcelaine de Sèvres...

Edwards avant Buffon

Si beaucoup d'emprunts ont été faits à Sèvres pour réaliser ce service, d'autres éléments apparaissent, par contre, spécifiques à Tournai. On peut citer, par exemple, les formes de pièces inconnues à Sèvres ou encore les gravures qui ont été utilisées pour les têtes en grisaille (26). Même pour les oiseaux, Tournai a introduit une autre source de modèles que les planches de Buffon. En effet, il y a quelques années, en étudiant certaines pièces de cette manufacture, on a découvert que celle-ci s'était servie également de gravures issues des livres de George Edwards "A Natural History of Uncommon Birds" et "Gleanings of Natural History" (27). Vu les liens privilégiés qui avaient toujours existé entre la manufacture des Pays-Bas autrichiens et l'Angleterre, l'emprunt à cet ouvrage pour le service d'Orléans était apparu comme une "variante" exclusivement tournaisienne (28).

Aussi quelle ne fut pas notre surprise de découvrir à Goodwood House des porcelaines de Sèvres décorées de ces mêmes oiseaux d'Edwards ! Il y a entr'autres des seaux à bouteille à fond vert avec le "Roy des vautours" et le "Touraco" et une théière, à fond vert également, avec le "Grand Hibou cornu d'Athènes". Ces objets datés de 1764 ou 1765 ne portent pas d'indication au revers mais par la confrontation, avec les pièces du service d'Orléans, ou d'autres services, où sont inscrits les noms des oiseaux, l'identification s'est faite sans difficulté et les planches qui ont servi de modèles ont pu être retrouvées. Ces porcelaines auraient été commandées à Sèvres par le duc de Richmond et se trouvent depuis lors en possession de la famille. La

nationalité de l'acquéreur, par conséquent, fournissait déjà une explication à la présence de ces oiseaux "anglais". Cependant, une nouvelle surprise nous attendait : en lisant la traduction française de son ouvrage "Histoire naturelle d'oiseaux peu communs", on s'aperçoit qu'Edwards l'a dédicacée précisément au duc de Richmond ! Il salue, en effet, chez le Duc son intérêt particulier pour les "animaux rares et singuliers" rassemblés tant dans son cabinet de Londres, où l'auteur a eu l'autorisation de les étudier, que dans sa ménagerie à Goodwood House ! (30). Vingt ans se sont écoulés entre la dédicace du livre au second duc de Richmond et l'acquisition des porcelaines par son fils, le troisième duc de Richmond, qui fut Ambassadeur Extraordinaire à la Cour de Louis XV. Une étude plus approfondie devra encore éclairer les circonstances de cet achat mais dès à présent le lien entre les deux événements semble indéniable. Ainsi, nous savons désormais que les oiseaux d'Edwards, avant d'arriver à Tournai, s'arrêtèrent d'abord à Sèvres. Une nouvelle voie est ouverte...

(1) Sur les Dubois, voir N. BALLU, «La carrière des Dubois» *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 10, 1958, p. 92-93. Les Dubois à Vincennes : A. D' ALBIS, «Les premières années de la manufacture de porcelaine de Vincennes» *Faenza*, t. 70, 1984, n° 5-6, p. 479-483. Les Dubois à Tournai : H. NICAISE, «Les origines françaises de la manufacture de porcelaine de Tournai» *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. 5, 1935, p. 345-354. C. DEROUBAIX, *Porcelaines de Tournai du Musée de Mariemont*, Bruxelles-Morlanwelz, 1958, p. 66.

(2) Sur Varion notamment, voir J. BONIFAS «Exposition des porcelaines de Tournai du XVIII^e siècle au Musée de Mariemont» (compte-rendu). *Cahiers de la céramique, du verre et des arts du feu*, n° 44, 1969, p. 228-230.

(3) *Porcelaines de Vincennes. Les origines de Sèvres*. Exposition. Paris, Grand Palais, 14 octobre 1977 - 16 janvier 1978, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1977, p. 52-53; M. BRUNET et T. PRÉAUD, *Sèvres. Des origines à nos jours*. Fribourg, 1978, p. 28, pl. I.

(4) N. VALPY, «Extracts from Eighteenth Century London News-papers» *English Ceramic Circle. Transactions*, vol. 11, part 2, 1982, p. 130 (voir Annexe I).

(5) E. SOILDE MORIALMÉ, *Les porcelaines de Tournai*. Tournai, 1910, p. 14 et 290; E. SOILDE MORIALMÉ et L. DELPLACE DE FORMANOIR, *La Manufacture Impériale et Royale de Porcelaine de Tournai*. Tournai-Paris, 1937, p. 44-45 : copie de l'extrait de la Gazette des Pays-Bas.

(6) M. JOTTRAND, «La grande statue de Sainte-Thérèse exécutée à la manufacture de porcelaines de Tournai en 1756» *Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, t. 4, 1983, p. 195-205.

(7) M. JOTTRAND, «New Thoughts on Tournai Porcelain Sculpture» *The International Ceramics Fair and Seminar Catalogue*. London, 1989, p. 29-34.

(8) *Idem*, p. 33 note 3. Il s'agit notamment de la vente de la collection Fenaille. Paris, Hôtel Drouot, 12 juin 1941.

(9) C. DEROUBAIX, *op. cit.*, p. 227, n° 1942.

(10) Document issu des archives de la Manufacture de porcelaines de Tournai, conservé dans une collection particulière.

(11) Mariemont : C. DEROUBAIX, *op. cit.*, n° 1942, pl. 60; Dunkerque : *La porcelaine de Tournai dans les collections publiques et privées du Nord de la France*. Exposition. Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin, 24 octobre - 30 décembre 1987, n° 101; Washington et New-York : J. JEFFERSON MILLER II, «A Tournai portrait bust» *The Smithsonian Journal of History*, vol. 2, n° 1, Spring 1967, p. 67-69. Nous remercions vivement Clare Le Corbeiller de nous avoir fourni la diapositive de l'exemplaire du Metropolitan Museum.

(12) Voir note 7.

(13) M. JOTTRAND, «La porcelaine de Vincennes. À propos d'une grande exposition...», *Cahiers de Mariemont*, t. 8/9, 1977-1978, p. 63-80.

(14) Metropolitan Museum. European sculpture and Decorative Arts, inv. 67.113. Nous remercions vivement Clare Le Corbeiller de nous avoir permis de montrer ce groupe.

(15) L'une des écuelles de Mawley Hall est reproduite dans : L. DELPLACE, *Considérations sur les porcelaines de Tournai*. Tournai, 1970, pl. I et II. Écuelles de Vincennes reproduites notamment dans : *Sèvres*. Paris, 1953, pl. 4 et *Vente Sotheby's*, 17/10/1988, n° 347.

(16) Porcelaine de Tournai, service du comte de Cobenzl : compotier triangle : un exemplaire au Musée royal de Mariemont, inv. Ac. 864 C; compotier coquille : deux exemplaires dans une collection particulière. Porcelaine de Vincennes, service du Roi Louis XV, voir : P. GRÉGORY, «Témoins du plus grand service royal», *Connaissance des Arts*, n° 435, mai 1988, p. 56-65.

(17) *La porcelaine de Sèvres*. Paris, 1982, p. 24.

(18) E. SOIL DE MORIALMÉ, *Les porcelaines de Tournai*. Tournai, 1910, p. 141. Soil ne précise pas, malheureusement, la date de la requête dont il a extrait ces lignes.

(19) J. BONIFAS, «Les Fauquez, faïenciers à Saint-Amand-les-Eaux au XVIII^e siècle», *Revue des archéologues et historiens d'art de Louvain*, t. VI, 1973, p. 163.

(20) Manufacture Nationale de Sèvres. Archives. Dossier H.2. Lettre adressée à M. Régnier, Directeur de la Manufacture de Sèvres, sur ordre du Comte d'Angivillier, Directeur-Général des Bâtiments du Roi (voir Annexe II).

(21) Exemple du "Jacana du Brésil" : porcelaine de Sèvres voir G. DE BELLAI-GUE, «Sèvres at Woburn Abbey», *Apollo*, vol. 127, n° 316, June 1988, fig. 8; porcelaine de Tournai voir C. DEROUBAIX, *op. cit.*, n° 882.

(22) M. HALL, «The Chartres-Forth Service. Philippe-Egalité 's Lavish Gift», *Apollo*, vol. 123, n° 292, June 1986, p. 386-389.

(23) E. SOIL DE MORIALMÉ, *op. cit.*, p. 87-88, 203-209; *Porcelaines de Tournai du XVIII^e siècle*. Exposition, Musée royal de Mariemont, 1969, n° 60; M. JOTTRAND, «Les services du duc d'Orléans et de Mgr de Salm-Reifferscheid», *Cahiers de Mariemont*, t. 3, 1972, p. 53-58.

(24) Pour les formes de Sèvres, voir notamment M. BRUNET et T. PRÉAUD, *op. cit.*, p. 216-219.

(25) *Sèvres. Porcelain from the Royal Collection*. Exhibition. London, The Queen's Gallery. Buckingham Palace, 1979-1980, n° 4.

(26) M. JOTTRAND, «Le décor de "tête à l'antique" sur la porcelaine de Tournai et l'œuvre de Jean-Ange Canini», *Cahiers de Mariemont*, t. 10-11, 1979-1980, p. 80-97.

(27) A.-M. MARIËN-DUGARDIN, «À propos de la porcelaine de Tournai», *Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire*, 4^e série, t. 36, 1964, p. 53-57; M. JOTTRAND, «La porcelaine de Tournai et le décor d'oiseaux copiés de livres d'ornithologie», *Cahiers de Mariemont*, t. 5-6, 1974-1975, p. 41-61.

(28) M. JOTTRAND, «Tournai Porcelain and English Ceramics», *English Ceramic Circle. Transactions*, vol. 10, part. 2, 1977, p. 130-135.

(29) Nous remercions très vivement Rosalind Savill de nous avoir procuré les photos qui ont permis ces premières constatations.

(30) G. EDWARDS, *Histoire naturelle d'oiseaux peu communs*. Londres, 1745-1751, 4 vol., T. I. Dédicace (voir Annexe III).

Annexe I

Though irrelevant to English porcelain, I cannot resist quoting the following paragraph that appeared in the *General Advertiser* on the 14th December, 1750 :-

“The Marchioness de Pompadour took possession on the 25th of last Month of the House called Bellevue which the King has built for her upon the banks of the Seine, not far from its conflux with the Seve, and below the Castle of Meudon. His Majesty has been there several Times and various elegant Entertainments have been made, but as private as possible, not above a Dozen Persons of both Sexes, and those of the highest Quality, being admitted, and all of them dressed in a Kind of Uniform of the Marchioness’s Fancy. The Flower Garden is full of Roses, Lilies and Jonquils, of the new Porcelain Manufacture at Vincennes, exceedingly beautiful, and filled with Essences, which give them the natural Odour of those Flowers.”

Extrait de : N. VALPY, «Extracts from Eighteenth Century London Newspapers», *English Ceramic Circle. Transactions*, vol. 11, part. 2, 1982, p. 130.

Annexe II

«À Versailles, le 4 8 bre 1781.

«M. le comte d'Angiviller, Monsieur, peu de jours avant la maladie
«dont il est convalescent, avoit soupé dans une maison où il avoit été
«servi en porcelaine fort agréable, et que le maître de la maison lui
«dit être fort peu coûteuse. Il en avoit emprunté une assiette qu'il m'a
«remise, il y a peu de jours, en me chargeant de vous l'envoyer, ce que
«j'ai l'honneur de faire. Il désire scavoit de vous ce que vous pensez
«de cette porcelaine, et à quel prix la manufacture de Sèvres pourrait
«établir des assiettes décorées aussi simplement et aussi élégamment,
«car M. le comte d'Angiviller en revient toujours à une idée fort simple
«et qui me paroît très fondée en raison, c'est qu'une manufacture où
«l'on ne fait que du magnifique a toujours peine à se soutenir, et que
«pour lui procurer de la stabilité et du gain il faut qu'elle produise
«des objets à la portée d'un grand nombre de consommateurs. Il m'a
«objecté de plus que ce bleu était très beau; mais à cet égard, il
«me paroît que la manufacture peut facilement l'égalier et même le
«surpasser.

«Vous connoissez trop la porcelaine pour ne pas reconnoître dans cette
«assiette celle de la manufacture de Tournay. Je la crois de pâte dure.
«Il est certain que si on pouvoit l'établir a un prix raisonnable, on en
«auroit débit, car quel particulier jouissant d'une fortune médiocre
«ne préféreroit alors cette porcelaine a la plus belle fayence qui a
«tant d'inconvénient, et qui après très peu de service est toute
«fendillée et mutilée par les bords.

... (signé) Montucla

P.S. Je vous prie de vouloir bien, après avoir examiné l'assiette, me la renvoyer»

Lettre adressée à M. Régnier, Directeur de la Manufacture de Sèvres, sur ordre du
comte d'Angiviller, Directeur-Général des Bâtiments du Roi.

Manufacture Nationale de Sèvres. Archives. Dossier H 2.

(Contrairement à ce que pense l'auteur de la lettre, l'assiette devait être en pâte
tendre et non en pâte dure !).

Annexe III

*A Monseigneur, Monseigneur
Charles Lenox
Duc de Richmond, Lenox et Aubigny
Comte de March et Darnley, Baron
de Settrington, Methuen et Torbol-
ton; Chevalier de l'Ordre de la Jarretière,
Grand Ecuier du Roi, Pair de la Grande Bretagne,
etc...*

Monseigneur,

Si je prends la liberté de dédier à V.Gr. la Traduction française de cet ouvrage, ce n'est pas seulement sur ce qu'entre tous les Pairs de la Grande Bretagne, vous êtes peut-être le seul dont les titres et les Domaines n'y sont pas tous renfermez, puisque vous en avez encore dans un royaume voisin, où l'on parle la langue dans laquelle je publie aujourd'hui mes oiseaux. Une raison plus naturelle et plus forte justifie ma hardiesse; c'est la juste reconnaissance que je dois à V.Gr. par rapport même à la matière de mon livre et aux nouveauté qu'il contient.

...

*mais tout le monde ne scait peut-être pas qu'en fait d'animaux rares et singuliers tels que sont ceux que j'ai rassemblez dans ce volume, on peut vous compter pour un observateur des plus curieux et des plus éclairéz que nous ayons dans ces Royaumes. Car sans parler ici de cette belle ménagerie que vous entretenez dans une de vos Terres * avec tant de soins et de dépence, votre Cabinet de curiositez fera toujours l'admiration d'un oeil savant et philosophique. C'est dans ce précieux cabinet que vous m'avez fait la grâce, Monseigneur, de m'appeler tant de fois pour y dessiner au pinceau la plus curieuse partie des sujets qui composent ce recueil...*

** à Goodwood en Sussex.*

Extrait de : G. EDWARDS, *Histoire naturelle d'oiseaux peu communs*. Londres, 1745-1751, 4 vol. T. I. Dédicace.